

Lectures en partage Mars 2021

Cette année encore en ce mois de Mars nous ne pouvons honorer notre rendez-vous amical, en cause : les mesures sanitaires auxquelles nous sommes contraints en raison de la COVID.

Cependant nous tenons à partager avec vous, via INTERNET, les livres que nous avons aimé ou qui nous ont interpellés, ceci nous permettant de conserver ce lien auquel nous sommes attachés.



**Nous comptons sur vous pour échanger,
pour donner vos avis, votre éclairage particulier.**

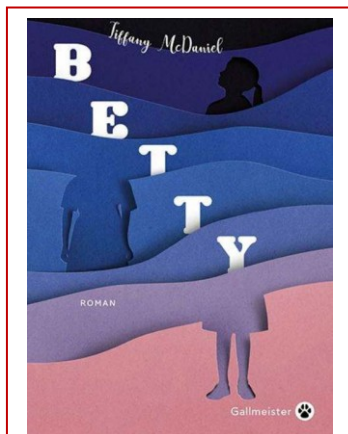


**Arts et Loisirs d'Arlac
Centre Socioculturel**

Avenue Chapelle Ste Bernadette - 33700 MERIGNAC
Tél : 05 56 99 55 33 - Fax : 05 56 99 09 90
contact@artsetloisirsarlac.fr - www.artsetloisirsarlac.fr



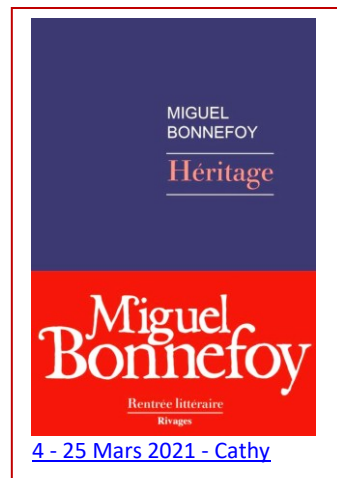
[1 - 13 Mars 2021 - Denise](#)



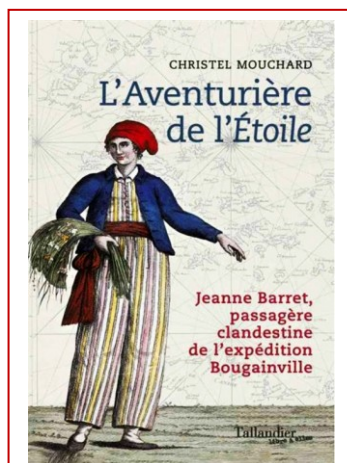
[2 - 13 Mars 2021 - Françoise](#)



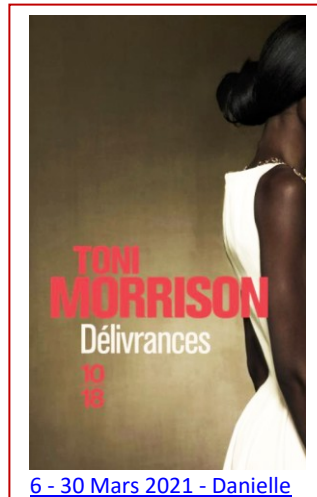
[3 - 25 Mars 2021 - Bernard](#)



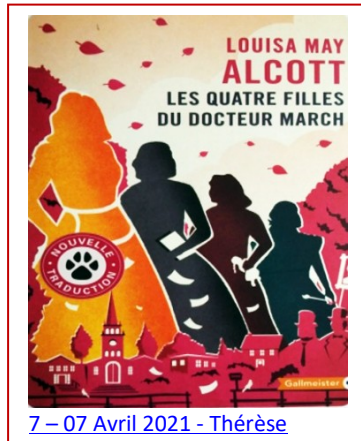
[4 - 25 Mars 2021 - Cathy](#)



[5 - 30 Mars 2021 - Liliane](#)



[6 - 30 Mars 2021 - Danielle](#)



[7 - 07 Avril 2021 - Thérèse](#)



[8 - 07 Avril 2021 - Nicole](#)

En complément de notre 4^{ème} semaine de nos lectures en partage Nicole Haubert nous fait part du beau texte écrit par son amie **Brigitte Alter**, journaliste et écrivaine
« **Le courage des femmes** »

[9 - 07 Avril 2021 - Nicole](#)

Rendez-vous en Juin 2021, pour le prochain « Lectures en partage » que nous espérons en présentiel.
Les bénévoles de la Bibliothèque « Des Livres et Vous »

Les Impatientes de Djaili Amadou Amal

Présenté par Denise

Bonjour, c'est très bien de maintenir le lien de « lecture en partage »

J'aimerais vous faire partager ma dernière lecture qui concerne « Les impatientes » de Djali Amadou Amel.



Quelques mots concernant cette auteure qui est née en 1975 à Marona (extrême Nord du Cameroun), d'un père camerounais et d'une mère égyptienne.

Elle est peule et musulmane. Mariée à 17 ans dans le cadre d'un « mariage forcé » elle a connu ce qui rend difficile la vie des femmes du Sahel. Après 5 ans de vie commune elle parvient à quitter son mari. Après un deuxième mariage elle quitte son mari violent. Elle s'installe à Yaoundé et commence à écrire.

« Les impatientes » est son quatrième roman et le premier édité en France, tous concernant les discriminations faites aux femmes. Il paraît en septembre 2020 et obtient le prix Goncourt des lycéens 2020.

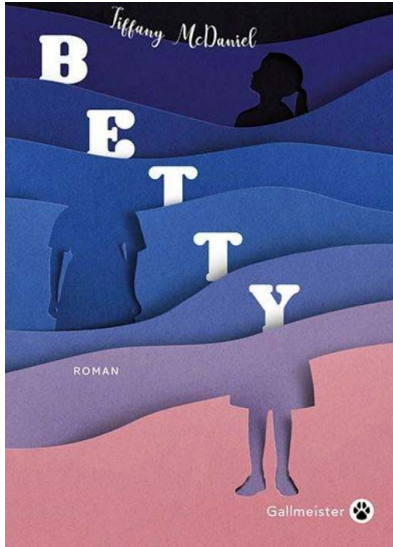
Trois femmes vont décrire leur histoire et leur destin. Ramla 17 ans arrachée à son amour pour être mariée à l'époux de Safira. Sa soeur Indou est contrainte d'épouser son cousin Moubarack . Patience ! c'est le seul et unique conseil que leur donne leur entourage, car il est impensable d'aller contre la volonté d'Allah, comme le dit le proverbe peul « Au bout de la patience il y a le ciel » Mais le ciel peut devenir l'enfer.

Djaili Amadou Amel décrit les conditions effroyables des femmes dans certaines parties de l'Afrique mariages forcés, polygamie, viol, violences physiques, et ceci derrière les murs de certaines maisons aisées appelées « concessions ». Comment ces femmes parviendront-elles à se libérer ?

Ce roman se lit ou plutôt se dévore avec émotion, compassion, sa lecture est dérangeante devant les conditions de vie effrayantes de ces femmes. Cette situation semble inextricable ces femmes qui en sont réduites pour leur survie à contribuer à son maintien et à sa transmission . Elles ne sont pas du tout solidaires, les coépouses s'étripent entre elles et manoeuvrent sans vergogne pour assurer leur avenir et celui de leurs enfants.

Ce roman est bouleversant en ce qui concerne les violences faites aux femmes au Sahel mais aussi dans le monde entier où ce problème est universel.

[Retour](#) 



BETTY de Tiffany Mc Daniel

Présenté par Françoise

C'est le grand Roman Américain de l'année 2020.
Roman étranger préféré des libraires.

Ce livre est à la fois d'une tristesse et d'une beauté infinies. Les légendes amérindiennes ont bercé son enfance.

L'héroïne, BETTY, a été inspirée par la mère de l'auteure, psychologiquement instable. Betty Carpenter est née dans une baignoire, sixième de huit enfants dans une famille pauvre qui vit en marge de la société car sa mère est blanche mais son père est Cherokee. Cette richesse culturelle est un fardeau dans cette Amérique des années 60 qui n'accorde de crédit qu'aux blancs.

De tous les enfants, c'est elle qui a la peau la plus sombre et les cheveux trop noirs : c'est la « petite indienne » comme la surnomme son Papa avec tendresse mais discriminée et rejetée à l'école parce que différente et accusée de tous les maux tant par les enseignants que par les élèves. Elle doit faire face aux insultes racistes, aux rejets violents et aux moqueries.

Son père, à la sagesse infinie est un conteur fabuleux, il comprend, soutient, reconforte. Pour l'aider à affronter la dureté de la vie qui l'attend et les préjugés racistes, il veut faire de Betty une fille forte et courageuse. Il l'initie au caractère divin de la nature, la berce de la magie de ses ancêtres, lui apprend le secret des plantes qui guérissent et apaisent pour que ces savoirs se perpétuent chez ses enfants.

Ils vivent après des années d'errance dans les paysages sauvages et luxuriants de l'Ohio dans les contreforts des Appalaches. La fratrie semble exister en bonne intelligence malgré la diversité et la complexité des personnages :

Fraya, la sœur aînée compose des chansons, Flossie rêve de devenir une étoile à Hollywood mais croit à la malédiction de la maison familiale, Trustin dessine des orages et rêve d'avoir des ailes comme Betty, Lint, le petit dernier collectionne les cailloux contre les démons et apprend de son père les décoctions pour soigner les maladies et bien sûr il y a aussi l'étrange frère aîné, Leland...

Mais les noirs secrets de la famille se dévoilent peu à peu. Pour affronter le monde des adultes, Betty se réfugie dans l'écriture sur des petits papiers. Elle y confie sa douleur qu'elle enfouit sous la terre dans des bocaux en verre au fil des années afin qu'un jour elle puisse révéler son histoire, l'innocence perdue.

Personnellement j'ai mis un peu de temps à entrer dans l'histoire. Ne renoncez surtout pas. Après, on ne le lâche plus, c'est un tourbillon d'émotions, la fin est un chant à la tendresse filiale, c'est aussi l'histoire lumineuse d'une résilience par l'écriture qui transcende les tragédies de sa famille et livre des messages qui sont universels.

Tiffany McDANIEL vit dans l'Ohio. Son écriture se nourrit de la terre qu'elle connaît. Elle est également poète et plasticienne. Son roman : « L'été où tout a fondu » est à paraître aux Editions Gallmeister





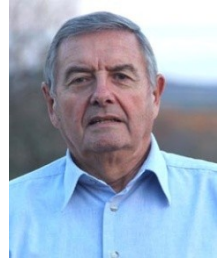
... et soudain la nuit explose de Bernard ROCHE

Présenté par Bernard

Dans les années 1960, j'avais l'âge de tous ces jeunes, qui, dans le cadre de leur service militaire alors obligatoire, furent emportés, par leur engagement d'office, dans ces opérations de « maintien de l'ordre » en Algérie, pour lesquelles ils n'étaient pas préparés.

Ce livre témoignage est celui de l'un d'eux.

Ce livre m'a captivé, car je n'ai connu, que par des témoignages, ce que je n'avais vécu que de l'extérieur.



« Maintien de l'ordre », devenue bien plus tard « Guerre d'Algérie » elle a été vécue et ressentie très diversement de l'extérieur. Le contexte politique, « brouillait » la situation de toute cette jeunesse.

Qu'elles que soient leurs idées et sensibilités sur cette guerre, ils se retrouvaient dans des opérations et situations très diverses. Quel que soit aussi leur vécu dans l'avant: famille, professionnel, social, formation, physique, psychologique et technique il fallait faire face quoi qu'il en coûte.

Pour de nombreux mois loin de leur vie civile, coupés de leurs liens habituels... mais, il y a aussi ceux, qui n'en sont pas revenus. Sur la couverture « Nos années cabossées... » expression qui pourrait être reprise par nos jeunes (entre autres) avec la Covid

L'auteur décrit tout au long de ce témoignage, sa vie au quotidien. Ce n'est que longtemps après qu'il a pu témoigner, au travers de ce livre.

TEXTE sur la 4^{ème} de couverture

La lecture de cet authentique témoignage, journal de bord d'un appelé en Algérie sur sa période militaire, rafraîchira étonnamment au fil des pages la mémoire de ses contemporains. Son parcours, du Conseil de révision à son retour à la vie civile ou de Berlin au baroud en Algérie en passant par le putsch et du tribunal militaire à sa cassation avant de reprendre enfin le bateau pour Marseille, leur rappellera des situations où ils y retrouveront leurs vingt ans !

Les nouvelles générations découvriront le contexte dans lequel évoluait la jeunesse dans ces années difficiles. L'auteur, méconnu, mais conteur naturel, vous amènera à ses côtés dans un récit truffé d'anecdotes : monter la garde dans le froid et la peur, crever de chaleur et de soif dans le djebel, tendre des embuscades la nuit ou y tomber, manger ou boire des trucs improbables et bizarres . etc.

En outre, son humour XXL à toute épreuve lui permet d'aborder tous les sujets et de dire ses quatre vérités sans langue de bois.

POURQUOI CE RECIT ?

LE CONTEXTE DE L'ÉPOQUE
EXPLICATIONS AUX CAMARADES
LE DÉCLIC
LE CONSEIL DE RÉVISION
DÉPART POUR L'ALLEMAGNE
LES CLASSES
LE PARCOURS DU COMBATTANT
LES ARMES - LE TIR - GRENADES - MINES
LE CLOSE-COMBAT
ENTRETIEN ET TRAVAUX DOMESTIQUES
LES GARDES
LES RASSEMBLEMENTS - LA NOURRITURE
ACTIVITÉS DIVERSES
La F.R.A.C.
PROMOTIONS-VISITE SURPRISE
VOYAGE VISITE à BERLIN

MARSEILLE

LA TRAVERSÉE
ALGER LA BLANCHE
PREMIÈRE EMBUSCADE
FAUSSE ALERTE
RECENSEMENT
LE FORTIN DE MÉDIOUNA ET MÉCHOUIS
PATROUILLES NOCTURNES EN HT
BAR COMBARRIEU
MISÈRE AUX POUBELLES
LE SOUK
UN HANDICAPÉ AU TIR - POSTE DES MINES
BACHAGA BOUALAM
MALIKA
ALLUMAGE DU POËLE
OUVERTURE VOIE FERRÉE
CHACAL VOIE FERRÉE

LE PUTSCH

INTERVENTION PERSONNELLE
NOËL...QUAND MÊME
LE SACRIFICE DES HÉRISONS HALLAL
IMAGE MÉMORISÉE
LA SOIREE KÉPI
LA HARKA
L'ACCROCHAGE
TRIBUNAL MILITAIRE
EXIT LE MdL ROCHE
AU FOND DES GORGES DE LA CHIFFA
MÉDÉA ET LE COL DE BEN CHICAO
LES ALOUETTES DE BERROUAGHIA
NOCTURNES A MÉDÉA
JEEP DANS LA NUIT
BATEAU DE L'EXIL ET DU RETOUR

Héritage de Miguel Bonnefoy

Présenté par Cathy

MIGUEL
BONNEFOY

Héritage

Miguel
Bonnefoy

Rentrée littéraire
Rivages



Miguel Bonnefoy né le vingt deux Décembre mil neuf cent quatre vingt six à Paris est Franco-Vénézuélien. Sa mère , attachée d'ambassade du Vénézuéla à Paris, son père romancier chilien . Il a grandi au Vénézuéla et au Portugal et fait sa scolarité dans les lycées français. Il a été professeur de français pour l'Alliance française.

Il a écrit son premier roman à vingt sept ans., il a été lauréat ou a reçu de nombreux prix: Prix du jeune écrivain (Icare et autres nouvelles) lauréat au Goncourt du premier roman (Le voyage d'Otavio) Prix Fémina (Sucre noir) pensionnaire de la Villa Médicis.

J'ai choisi ce roman pour ce qu'il nous dit des émigrants entre deux continents l'Europe et les Amériques . Miguel Bonnefoy est parti de son histoire familiale sur trois générations. Ce roman est aussi une fiction : entre réalisme, magie et fantastique . Ses descriptions sont si colorées, peuplées d'oiseaux que l'on voit voler chanter qui se font une place dans la maison puis dans une immense volière . Les parfums ,les paysages ,les personnages hauts en couleur par leurs origines et leurs caractère et leurs passions.

Le patriarche de la famille Lonsonier avait quitté le Jura avec un pied de sa vigne décimée par le phylloxéra . Il espérait lui redonner vie en Californie il fut débarqué à Valparaiso et décida de s'installer au Chili.il fonda une famille.

Les immigrés se regroupaient , ils étaient très attachés à leur pays d'origine important des produits, vivant à l'heure du pays ,la presse annonça la première guerre mondiale ,les jeunes s'enrôlèrent nombreux pour leurs pays respectifs.

Des trois fils Lonsonier un seul revint avec une blessure qui orienta son destin. Les autres personnages ont tous une personnalité et un destin très original, il est facile de les suivre. L'auteur s'est inspiré des exploits de l'aviatrice Adrienne Bolland première au monde à avoir survolé la Cordillère Des Andes, pour son personnage Margot . Il a repris des passages du livre de son père exilé chilien pour décrire les scènes de torture de la junte militaire .



Adrienne Bolland
dans le piège de la Cordillère

[Retour](#) ↑

L'Aventurière de l'Étoile de Christel Mouchard

Présenté par Liliane



Jeanne Barret passagère clandestine de l'expédition Bougainville
L'auteure est romancière et éditrice.

Elle a écrit plusieurs livres (une dizaine) sur des personnages, surtout des femmes, sortant de l'ordinaire, aventureuses.

Ici, elle suit archive après archive, de près, le destin de Jeanne Barret née vers 1740 dans le Morvan. C'est une petite paysanne, bergère comme il en existe tant à cette époque en France. Elle finira sa vie dans l'île Maurice où elle s'installera après avoir fait le tour du monde à bord de « l'Étoile » dans une expédition confiée par Louis XV au Comte de Bougainville (lui-même à bord de « La Boudeuse »).

Elle embarque comme « valet » d'un certain naturaliste, Philibert Commerson chez lequel elle travaillait. Celui-ci l'aidera à devenir une « botaniste exercée » en lui permettant d'approfondir la connaissance des plantes qu'elle avait acquise lors de son enfance paysanne. Elle avait en effet côtoyé un naturaliste genevois installé quelques temps dans son village.

Le plus étonnant de son histoire c'est qu'elle ait réussi à s'embarquer sur un navire de la Marine Royale, ce qui était strictement interdit à toute femme.

Du 1er février 1767 au 28 mai 1768, elle a réussi à se faire passer pour « Jean » Barret dans la promiscuité d'un petit bateau. Ce camouflage fût rendu possible car le botaniste Commerson engagé par Louis XV disposa d'une cabine personnelle pour les besoins de l'installation et du séchage des cueillettes effectuées à chaque escale dont « Jean (e) » fût l'élément moteur et porteur.

Elle put ainsi éviter la curiosité des matelots souvent très intrigués par son teint rose et imberbe.

Son véritable « genre » fût l'objet d'une mise au point dans une enquête menée par Bougainville et retracée dans son journal de bord :

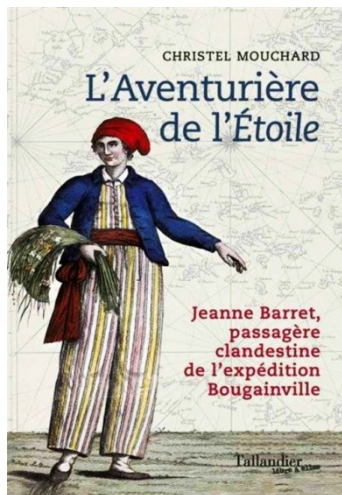
* le 25 mai 1768 « Jean (e) » reconnaît devant lui être fille et avoir trompé son maître Philibert Commerson en se présentant à lui sous des habits d'homme à Rochefort au moment de son embarquement...

* au reste elle savait en embarquant qu'il était question de faire le tour du monde et que ce voyage avait piqué sa curiosité.

Ces seules paroles d'elle, formellement transcrites, commencent par énoncer un mensonge si gros qu'il a frappé de nullité le reste de son récit. Mais on garde l'intuition que malgré tout c'est là, entre les mots, que se cache la vérité d'une femme intelligente et téméraire qui aura su mettre à profit toutes les aspérités de sa vie pour en retirer de véritables richesses.

Elle a osé s'aventurer au-delà des limites du possible assumant des responsabilités qui n'étaient pas les siennes pour couvrir le botaniste Commerson.

Elle fût capable d'entamer une nouvelle vie quand elle s'installa comme aubergiste, dans un égal et total épanouissement comme femme d'affaire efficace et chaleureuse.



[Retour ↑](#)

Délivrances de Toni Morrison

Présenté par Danielle

Chloé Ardelia Wofford Morrison est née le 18/02/1931 à Lorain près de Cleveland dans l'Ohio, seconde de 4 enfants sa mère était femme de ménage, son père soudeur.

C'est à l'université de Washington qu'elle rencontrera le racisme.

A 12 ans se convertit au catholicisme avec nom de baptême Antony en hommage à St Antoine de Padoue nom qui s'abrègera en Toni.

Très tôt goût pour la littérature générale et latine.

Après son diplôme de Master of Arts carrière de professeur, puis de Maître assistant en littérature anglaise, elle enseignera dans diverses établissements dont Yale et Princeton jusqu'en 2006.



En 1958 elle épouse Howard Morrison architecte de la Jamaïque dont elle aura 2 enfants.

Après son divorce en 1964, commence son travail comme éditrice puis directrice d'édition du secteur littérature afro-américaine elle produira des biographies de Mohamed Ali, Angela Davis...

Commence à 39 ans sa carrière d'écrivain de fiction

-The bluest eyes l'Oeil le plus bleu

1975 Sula

1977 Song of Salomon : le chant de Salomon couronné par le grand prix de la critique

1987 Beloved trilogie avec Jazz et Paradis qui lui vaudra le prix Pulitzer

1993 Prix Nobel de Littérature

2005 Dr honoris causa en Arts et littérature à Oxford et à Genève.

2015 Délivrances son douzième roman

Décédée à New York le 05/08/2019

Sa plume était pour elle sa contribution pour l'émancipation des afro-américains.

Délivrances

Ce roman se déroule dans l'Amérique d'aujourd'hui, où la couleur de peau a encore une grande importance. « Certains d'entre vous croient probablement qu'il n'est pas bon qu'on se regroupe en fonction de notre couleur de peau-plus elle est claire mieux c'est-dans des clubs, des quartiers, voire des écoles pour enfants de couleur Mais comment pouvons-nous autrement conserver un peu de dignité ? Comment pouvez-vous autrement éviter de recevoir des crachats au drugstore et des coups de coude à l'arrêt de bus, de marcher dans le caniveau pour laisser tout le trottoir aux blancs, de devoir payer 5 cents un sac en papier gratuit pour la clientèle blanche. »

Sweetness une mulâtre au teint blond et qui « a les bons cheveux » peut se faire passer pour blanche, mais catastrophe à la naissance de sa fille Lula Ann à la peau très noire bleuté, sa vie bascule, son mari quitte le foyer. L'enfance de la fillette va donc se passer avec une mère qui évite de la montrer, est partagée entre dégoût et devoir, sans gestes d'affection. Il faudra que l'enfant accepte de témoigner contre une institutrice accusée d'agression sexuelle pour que sa mère la prenne enfin par la main.

Quinze ans plus tard, Lula Ann devient Bride, une superbe jeune femme qui tire parti de sa peau foncée, « le noir fait vendre c'est la matière la plus en vogue du monde civilisé » directrice régionale d'une marque de cosmétiques, elle semble avoir réussi sa vie d'adulte jusqu'à ce que tout bascule lorsque son petit ami Booker la quitte sur un :

« T'es pas la femme que je veux », Douleur, Questionnement ? Incompréhension ?

Bride va d'abord chercher à tenir la promesse qu'elle s'est faite de réparer la faute qui la hante depuis son enfance puis chercher à comprendre l'attitude de Booker.

Cette quête dans l'Amérique plus rurale va entraîner une mue physique, perte de pilosité son corps se rétrécit, sa poitrine devient plate, elle va faire des rencontres qui vont lui permettre de découvrir un univers très loin du sien, des hippies généreux éloignés de la société de consommation, qui ont accueilli Rain une petite fille exploitée par sa mère, Queen la tante de Booker une personne pleine de bon sens, qui va les aider elle et Booker à se délivrer de leur passé.

Ce roman nous présente deux personnages prisonniers de leurs silences, traumatisés, englués dans leurs souvenirs d'enfance.

Une image de l'Amérique raciste, violente, diverse.

Un roman court mais puissant.



Les Quatre filles du Docteur March par Louisa May Alcott

Présenté par Thérèse

L'auteure

Deuxième d'une fratrie de quatre filles, elle est éduquée par un père philosophe dont les vues sur la manière d'élever des enfants sont exigeantes, et par Henry David Thoreau, le poète et enseignant ; elle a aussi pour maître le philosophe transcendantaliste Ralph Waldo Emerson, mais elle ne fréquente aucune école. Elle écrit des contes dès son plus jeune âge.



Le tempérament parfois violent de son père et l'incapacité de celui-ci à subvenir correctement aux besoins de sa famille donnent lieu à des conflits entre ses parents et contraignent les quatre sœurs à travailler à un jeune âge. Elle est tour à tour professeure occasionnelle, couturière, gouvernante, aide domestique, et écrivaine. Sa mère travaille également aux œuvres sociales auprès des immigrants irlandais.

Adulte, elle défend la cause de l'abolition de l'esclavage et de l'émancipation des femmes. Elle publie un livre sur son expérience d'infirmière durant la Guerre de Sécession, et un premier roman en 1864. Trois ans plus tard, elle accepte de diriger un journal pour enfants et de composer une histoire à l'intention des jeunes lectrices. Ce sera Les Quatre Filles du docteur March (*Little Women*), parue en 1868, le plus célèbre de ses romans. Tableau de la vie américaine dans la seconde moitié du XIX^e siècle, le livre remporte un si vif succès qu'elle en publie une suite : Le Docteur March marie ses filles (*Good Wives*) en 1869. (Wikipédia)

Le livre

Sans doute sommes-nous quelques unes à avoir lu ce livre quand nous étions enfant dans une édition de la Bibliothèque Verte.

Il s'agit ici d'une nouvelle traduction du roman intégral que j'ai eu la curiosité de lire. Ce récit est presque une autobiographie de l'auteure.

C'est donc l'histoire d'une famille pauvre mais cultivée et de quatre sœurs durant la guerre civile américaine (guerre de sécession). Le père, plus pasteur (?) que médecin, est parti au front. La vie de tous les jours ne manque ni d'imprévus ni de relations sociales pittoresques avec le voisinage, notamment avec le jeune Laurie.

Chacune des sœurs de 12 à 17 ans a une personnalité finement décrite. Meg, l'ainée est coquette et aime les jolies robes qu'elle ne peut pas posséder ; elle travaille comme préceptrice dans une famille riche. Jo écrit des romans échevelés mais doit tenir compagnie à une vieille parente pour gagner un peu d'argent. Beth, de santé fragile reste à la maison mais n'est pas inactive. La plus jeune, Amy, est une artiste en herbe très préoccupée par elle-même. La mère s'occupe d'œuvres de charité mais est aussi très attentive à chacune de ses filles.

C'est le tableau un peu suranné d'une époque où l'on vivait plus intensément chaque moment de la vie. L'auteure sait nous faire ressentir de l'enfance à l'âge adulte, la découverte de soi, une joie de vivre débordante, l'apprentissage de l'amitié et de l'amour, mais aussi du sacrifice.

Ce fut un vrai plaisir de relire ce beau roman d'une autre époque, qui m'avait marquée dans mon enfance.

« Il y eu un livre où je crus reconnaître mon visage et mon destin : *Les Quatre Filles du Docteur Marc de Louisa May Alcott.* »
Simone de Beauvoir

La consolation de l'Ange de Frédéric Lenoir

Présenté par Nicole H.

Le roman date de Novembre 2019. L'auteur Frédéric Lenoir est sociologue, écrivain, philosophe, s'intéresse aux sujets de société : l'écologie, les religions.

Au niveau de la philosophie il est très proche de Young :

- Ne pas vouloir tout contrôler.
- Lâcher prise: il convient de continuer à désirer ce que l'on a déjà.

Il s'intéresse aussi aux religions. Frédéric Lenoir est né le 3 juin 1962 à Tananarive, vit entre Paris et le Lubéron et aime la nature. Il encourage l'enseignement de la philosophie à l'école.



Le roman débute ainsi : une chambre d'hôpital où il y a une dame âgée, Blanche, au soir de sa vie et un jeune homme inanimé qu'on emmène dans la chambre, c'est Victor, 20 ans, jeune homme désabusé. Blanche demande pourquoi il est là ? L'infirmier explique : 3 tentatives de suicide.

Blanche : « Quel dommage ! Qu'il est beau » ! Un échange entre eux se noue : il y a distance, tristesse, euphorie, complicité, intérêt réciproque. C'est la vie, la mort, la liberté, Dieu, le bonheur, la littérature, la poésie partagés par la mère de Victor éprise comme Blanche du poète Hugo.

Victor, l'étudiant sort de sa bulle hermétique et « solitaire » et se rend compte qu'il est aimé des siens, quand il apprend à Blanche que l'origine de ses tentatives de suicide est le refus d'annoncer à son père (chirurgien de renom) son 3^{ème} échec en médecine. Grâce à Blanche il donnera un vrai sens à sa vie, reconnaîtra les siens dans leurs émotions, leur tendresse. Il accompagnera et réalisera avec affection et amour le dernier voyage de Blanche en harmonie tous les deux : la vie, le choix, les valeurs essentielles. Un livre très prenant, très émouvant, simple, sans pathos et d'une sensibilité touchante.

Très belle écriture précise, un livre « habité » comme on aime.

« La Consolation de l'Ange » se situe dans la veine initiatique, de « L'Oracle della Luna » ou de « L'âme du monde ».

L'œuvre de Frédéric LENOIR comporte plus d'une cinquantaine de livres vendus à plus de 7 millions d'exemplaires dans le monde.

Intérêt certain à vouloir découvrir d'autres romans ou fictions de cet auteur.

Petit extrait du livre :

Victor : « Vous m'avez dit que vous n'aviez reçu aucune culture religieuse. En quoi les anges vous étaient-ils familiers ? »

Blanche : « Ils l'étaient un peu par la lecture de la Bible, mais ma familiarité avec les anges vient aussi, et peut-être davantage encore de mes lectures profanes. La thématique de l'ange fait intégralement partie de toute notre culture occidentale. Ils sont présents partout : sous forme de sculptures, dans des tableaux, des romans, etc. Je t'ai parlé de Victor Hugo, ses poèmes sont peuplés d'anges ! Veux-tu que je t'en récite encore un, délicieux que j'ai en mémoire ? »

Hugo acquiesce d'un hochement de tête. Blanche ferme les yeux, esquisse un sourire, attend de longues minutes puis elle commence à réciter d'une voix habitée :

*Heureux l'homme, occupé de l'éternel destin,
Qui, tel un voyageur qui part de grand matin,
Se réveille, l'esprit rempli de rêverie,
Et, dès l'aube du jour, se met à lire et prie !
A mesure qu'il lit, le jour vient lentement
Et se fait dans son âme ainsi qu'au firmament.
Il voit distinctement, à cette clarté blême,
Des choses dans sa chambre et d'autres dans lui-même ;
Tout dort dans la maison ; il est seul, il le croit ;
Et cependant, fermant leur bouche de leur doigt,
Derrière lui, tandis que l'extase l'enivre,
Les anges souriants se penchent sur son livre.*

« Le courage des femmes » de Brigitte Alter

Que nous fait partager Nicole Haubert.

Le courage des femmes c'est la rage de tenir le coup

Sur un mur à la Fac de Pau : « Ceux qui vivent sont ceux qui luttent ». Elles aussi.

Les femmes sont simplement héroïques. Justement héroïques. Continûment héroïques.

Au quotidien.

Les femmes sont des béliers qui foncent et trouent les murs des fatalismes. Elles font voler en éclats les certitudes. Elles donnent, elles donnent, elles pardonnent. Dans le don, la femme est la reine-mère, c'est la plus belle, c'est la plus forte, la plus intelligente, elle est « miss univers-don » et elle réussit à ne pas le montrer, à ne pas pavaner. Elle a le don dans la peau, pas de veines, que des artères qui vont droit au cœur. Et le font grossir. Le cœur déborde, vient sur la main, la paume tournée vers le ciel.

Si l'on mettait au CAC 40, le cours de l'action du « don » chez la femme, il y aurait des traders sur le coup, des ordinateurs qui crépitent et des investisseurs au sourire satisfait. Imaginez : une action qui ne baisse jamais et surtout qui ne baisse jamais les bras !

Si l'on mettait bout à bout toutes les actions faites par des femmes depuis la nuit des temps, depuis la guerre du feu jusqu'au départ de Claudie Haigneré dans l'espace, en passant par Eléonore d'Aquitaine, Simone de Beauvoir, Duras, Colette, Chanel, Alexandra David-Néel, Catherine II de Russie, femme résistante... Simone Veil, toutes les suffragettes, toutes les écrivaines, philosophes, artistes, créatrices dans tous les arts, les religieuses, les médecins, les chercheuses, les ouvrières, les couturières, les artisanes, toutes les femmes qui vont le matin à l'usine ou ailleurs, qui se coltinent le quotidien pour 1200 euros brut et parfois beaucoup beaucoup moins. Et elles continuent, en criant, en gueulant, en râlant. Et elles sourient, et elles vivent, et elles marchent, les enfants dans le dos, sur les bras, dans les pensées... Elles marchent en AVENIR.

C'est comme ça, c'est GENETIQUE, c'est-à-dire que c'est l'éthique de leurs gènes.

Originellement.

Question : est-ce que la première amibe avait une cellule féministe ?

Je suis profondément féministe et je le serai jusqu'au grand départ... Je tiens cela de ma mère (et qui sait, de mon père) et de mes années toulousaines, mes années « bazar » où j'ai maintes fois discuté, écouté la parole des femmes, manifesté pour qu'on l'entende.

ENFIN !

Soyons FIERES !

Dans ce mot il y a SE FIER, faire confiance, DEFIER, il y a des défis qui sont au jour le jour, à la minute. Le temps du défi n'a pas d'heure, il est juste ce mouvement : tomber sept fois, se relever huit ! Non seulement les jeunes filles, les femmes, les épouses, les mères, les grands-mères, se relèvent mais relèvent des défis et avancent, les pieds dans la boue parfois, le regard vers le ciel, les larmes au bord des yeux et la main qui serre une autre main. Les femmes sont des fleuves, elles ont des courants, des lits, des estuaires, des deltas, des bras, des rives et se jettent dans les mers du monde. Vous pouvez entendre le mot « MERE » si vous le souhaitez.

De toute façon, elles sont immenses et magnifiques et seuls les océans peuvent les accueillir. Elles ont l'infini pour horizon et naviguent droit devant.

Il y a une très belle chanson brésilienne de ... qui s'appelle : « Vivre n'est pas nécessaire mais naviguer est nécessaire »

Le vent, les cyclones, les tempêtes, les femmes connaissent, elles en ont éprouvé toutes les violences. Celles des vagues à l'âme, des eaux troubles, des abîmes profonds, des calmes plats, des solitudes par temps de guerre, par temps de paix. Ces solitudes où le père, l'amant, le mari partis et les enfants sont là. Elles donnent l'amour pour deux, pour trois, pour bien plus. Elles ne font pas d'histoires avec ça. Elles disent : « c'est normal... »

Elles ont le courage de dire cela avec un sourire discret, même si il est un peu fatigué.

Les femmes sont lucides et on le sait depuis René Char « la lucidité est la blessure la plus rapprochée du soleil ». Elle peut brûler. Cette lucidité fait mal.

Le temps emporte les âmes. Celles des femmes ont l'éternité pour compagne.

Brigitte Alter, Journaliste et écrivaine,

Fait partie de l'association Elea Bizi qui est aussi une Maison d'édition tenue par des femmes. Site : eleabizi.com